

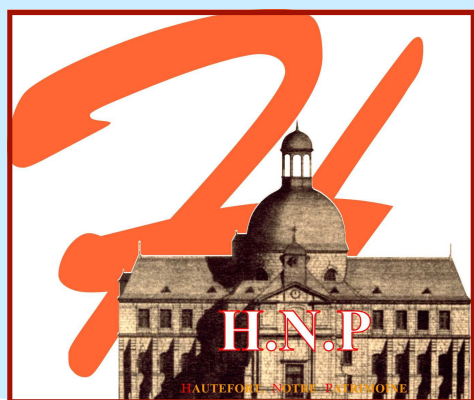
HAUTEFORT, NOTRE PATRIMOINE



COMPTE RENDU
D'ACTIVITÉ

N° 64

Décembre 2022



SOMMAIRE

I- Le mot du Président	Page 4
II- Compte rendu de la sortie du 9 juin 2022	Pages 5 à 11
- Saint-Eloy-Les-Tuileries	Pages 5 à 7
- Coussac-Bonneval	Pages 7 à 9
- Jumillac-Le-Grand	Pages 9 à 11
III- Compte rendu de la sortie du 20 juillet 2022	Pages 12 à 19
- Bauzens	Pages 12 à 14
- Le Manoir du Puy	Page 14
- Le Breuilh	Pages 14 à 15
- Ajat	Pages 15 à 19
IV- Les Paniers de Sainte Eulalie d'Ans	Page 19
V - Coulaures-Hautefort—Les rencontres littéraires	Page 20
VI - Au fil de l'eau à Hautefort avec France Bleu Périgord	Pages 21 à 23
VII - Sur les Pas de Nicette	Page 24
VIII - Daniel Lhomond - Les Contes Périgord	Pages 25 à 26
IX - Question d'un adhérent HNP	Page 26
X - Nos conseils de lecture	Page 27



Hautefort, Notre Patrimoine

remercie les municipalités qui lui

apportent leur soutien

*Document réalisé par HNP, conception et mise en page Michel Desmaisons
Photographies HNP, internet et auteurs des articles présentés*

Hautefort, Notre Patrimoine

*Son Président,
Daniel BLONDY*

*et les membres du conseil d'Administration,
Vous souhaitent de bonnes fêtes
de fin d'année*

et

vous présentent leurs meilleurs vœux pour

2023



"Patrimoine local"

Le vieil escalier

La fontaine de Nailhac (En haut à droite)

La fontaine de Maumont (En bas à droite)

Photographies HNP

Le MOT du PRÉSIDENT

“Que l’année entière vous soit douce et légère”

Les membres du Conseil d’Administration de Hautefort Notre Patrimoine présentent aux 281 membres de l’association et leur famille tous leurs meilleurs vœux de bonne et heureuse année pour 2023, avant tout, des vœux de bonne santé.

L’humeur de HNP ...

Avec ce CRA, aux nombreuses signatures, un peu plus riche que d’habitude, nous vous invitons à partager notre curiosité.

Chaque année, malgré l’adversité, les aléas, nos difficultés et les imperfections, vous voyez progresser le nombre de nos adhérents. Pour cette raison le CA de HNP s’est restructuré autour de thèmes demandant un meilleur traitement : informatique et base de données, traitement des archives, communication, publications. Beaucoup reste à faire. Un plus grand nombre de membres, c’est plus de temps à consacrer au suivi et à la bonne marche de l’administration. Pour cela, nous vous sommes très reconnaissants de renouveler vos cotisations régulièrement, évitant ainsi les courriers de relance. Et comme vous aimez recevoir les informations de HNP, vous nous tenez informés de vos changements d’adresse postale ou internet, nous vous en savons gré. Soyez attentifs : un nouvel adressage est mis en place ou en voie de l’être selon les lieux : nous sommes particulièrement reconnaissants à qui a déjà apporté correction et précisions car cela évite les retours de courriers. Confiez-nous également en toute confiance vos numéros de téléphone. Tous ces éléments nous sont indispensables pour tenir à jour la base de données telle que l’exige la CNIL. Consultez nos adresses, écrivez-nous et surtout “gardons le contact !”

2023 verra la sortie du tome 8 de nos “Recueils de documents”, normalement pour l’Assemblée Générale qui se tiendra le samedi 25 mars sous sa forme habituelle. Retenez la date. La nouvelle année proposera comme d’habitude ses conférences et ses sorties au pays de Hautefort.

... et l’humeur du monde...

Que rêver de mieux qu’une boîte magique qui contiendrait les réponses aux questions sur un point particulier du passé ?

L’historien, professionnel ou amateur, qu’il en vive ou qu’il en joue, rêve de ce Père Noël qui, sans se lasser, servirait à la demande et sur un plateau des témoignages triés et rangés, comme aux archives départementales ! Eh bien, ces Pères Noël-là existent ! En effet, les humains ont toujours affirmé cette volonté de laisser des traces et des témoignages. En secret ou à grand renfort de tambour, ils enfouissent ou cachent de temps en temps, ici ou là, des capsules mémorielles qui portent, un jour témoignage d’un moment, d’un lieu, d’un personnage. Cette capsule, envoi volontaire vers le futur, va de la simple bouteille à la crypte scellée au béton. Parfois c’est un coffre très volumineux. Une pièce de monnaie parfaitement datée et glissée entre les lames d’un plancher suffit au plus modeste. A leur corps défendant, les objets laissés dans la tombe de Touthankamon montrent, prouvent, attestent. Ils caractérisent une période comme le font des mots ou des tournures de phrases. Au XVIIe siècle, l’expression “je ne sais quoi” ravissait les initiés : elle date très fortement la période 1650-1670. Le mot “zazou” porte l’image des années de l’Occupation. Le mot particulier colle à son temps et illustre la période. Alors, à l’aide de mon filet à papillons j’ai saisi au vol des mots que l’on ne maniait pas il y a 10 ans ou 15 ans. J’ai vidé ma gibecière sur mon bureau : ils étaient là et en farandole, ils m’ont dit que “ *au jour d’aujourd’hui et dans les années 2024, la problématique, en termes de résilience, verrait les nouveaux paradigmes concernant le présenciel/tiel en mairie, impacter du coup les plus fragiles, genre les personnes à sobriété subie*”.

A dire vrai, je n’ai pas compris grand chose, mais j’étais fier : j’avais ma capsule mémorielle, moi aussi, je pouvais l’enfour ...

C’est fait. Depuis, il me semble entendre les archéologues du futur lire entre les lignes et conclure : “A cette époque-là, ils avaient de sérieux problèmes d’énergie, mais grâce à leurs discours, ils faisaient suffisamment de vent pour faire tourner leurs éoliennes”.

Cordialement

Daniel Blondy



II

COMPTE-RENDU DE LA SORTIE DU 9 JUIN 2022

❖ Saint Eloy– les Tuileries

❖ Coussac-Bonneval

❖ Jumilhac le Grand

Notre journée débute à l'église romane **Saint-Laurent de Saint-Eloy-les-Tuileries**, classée au titre des monuments historiques depuis Novembre 1908, où nous accueille Monsieur Thuillier, habitant passionné d'histoire du patrimoine régional.

(Garanti sans écriture inclusive)

SAINT-ELOY-LES-TUILERIES

Cette ancienne paroisse du Haut Limousin, auparavant **Saint Eloy de Ségur**, appartenait à la **Vicomté de Limoges**. Les habitants de Ségur devaient se déplacer jusque St Eloy pour leurs dévotions. Devant leurs doléances au sujet de l'éloignement de leur lieu de culte, **Emmanuel-Dieudonné, Seigneur de Hautefort**, créa une nouvelle paroisse à Ségur le 27 septembre 1749, mais au détriment des paroisses voisines de St Eloy, St Julien le Vendômois et Beyssenac.

Elle daterait de **1532**, bien que mentionnée dans le **Cartulaire d'Aureil dès 1110**.

Petite précision :

*Un cartulaire, du latin **chartularium**, est une copie d'actes et de textes consultatifs et conservatoires relatifs aux biens, aux droits, à l'histoire, à l'administration d'un établissement religieux. Le monastère de **St Jean-l'Evangeliste d'Aureil**, près de Limoges, fut fondé en 1070 par un anachorète du nom de Gaucher.*

Son clocher carré massif s'appuie d'un côté sur la nef et repose sur 3 autres arcades autrefois comblées, réouvertes fin 2018, dans le cadre d'un suivi archéologique et de restauration.

Son plan est très simple : une nef unique voûtée en berceau plein cintre, prolongée d'un chœur plus étroit en berceau brisé, et d'un chevet plat. Sur le côté Nord s'ouvre la chapelle seigneuriale du **XVIIe**, dont la clé de voûte (tour crénelée) porte les armes des Dumas, Seigneurs des lieux du XIV au XVIème siècle.

Au **XIXe** siècle l'abbé **Poulbrière** repère les traces d'une **litre** située sous le porche.



Représentant les armoiries de la famille des Hautefort, elle marquait ainsi sa primauté sur les lieux. A l'occasion des travaux de dégagement des arcades romanes, un important fragment, malheureusement en partie dégradé, put cependant être mis à l'abri dans la chapelle.

Petite précision :

*La **litre** était un droit seigneurial permettant au Seigneur fondateur d'un édifice religieux, de faire peindre sur les murs de celui-ci une bande noire, faite d'un mélange de cendres et de colle, d'environ 60cm de hauteur, sur laquelle on représentait, à sa cérémonie funéraire, ses armoiries. Le noir est la couleur liturgique du deuil depuis le XIIe siècle)*

Ce droit, témoignant de l'ancienneté de la famille et âprement défendu jusqu'à la révolution, sera aboli la nuit du 4 Août 1789.

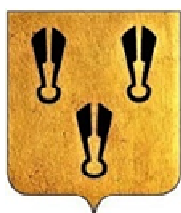
On trouve encore des litres dans d'autres

églises de la région, notamment à Coussac-Bonneval (Litre du XVI e) et Jumilhac-le-Grand (1693).



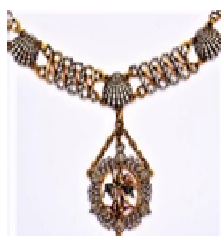
On peut y distinguer quatre éléments partiellement visibles :

❖ Les Armoiries des Hautefort :



D'or, à trois forces de sable posées 2 et 1.
(Les forces sont des ciseaux spéciaux utilisés pour la tonte des moutons)

❖ Le collier de l'Ordre de Saint Michel,



Aux douze coquilles St Jacques reliées par des entrelacs et un pendentif représentant St Michel terrassant le dragon.

Un peu d'histoire ?

L'Ordre de St Michel est un ordre de chevalerie, créé le **1 er Août 1469 par Louis XI** qui avait une véritable dévotion pour St Michel (Comme quoi il ne pensait pas qu'aux fillettes...). Le siège en fut établi à l'Abbaye du Mont St Michel, du fait de la résistance héroïque de ce lieu durant la guerre de Cent ans.

Il devait concurrencer l'Ordre de la Toison d'Or, créé par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne en 1430, dont la mission était de faire revivre la chevalerie chrétienne qui avait entraîné les Croisés vers les Lieux Saints. Du reste, quiconque appartenait à l'ordre de St Michel s'en voyait exclu.

❖ Le collier de l'Ordre du Saint Esprit,



Fait d'une succession de H, déposés sur 2 cornes d'abondance et entourés de 3 couronnes royales, de fleurs de lys et de différents trophées d'armes ; le pendentif représente une colombe

posée sur une Croix de Malte.

Un peu d'histoire ?

C'est **Henri III** qui créa l'Ordre du Saint Esprit **en 1578**, en référence à 3 événements personnels survenus un jour de Pentecôte : sa naissance, son accession au trône de Pologne, puis à celui de France.

Bon, me direz-vous, comme il était parti, il aurait pu aussi bien le créer un jour de Pentecôte, eh bien non ! ce fut un 31 décembre. Du reste, c'est un 2 Août (1589) que le moine Jacques Clément le fit passer de vie à trépas. Dommage, ça lui aurait peut-être porté chance...

Henri III fils de Henri II (celui qui fabriquait des buffets) et de Catherine de Médicis, frère de la Reine Margot, couronné Roi de France après la mort de ses deux aînés, François II puis Charles IX.

❖ Redevenons sérieux et revenons à notre litre :

Chapeautant les armoiries et les colliers, la couronne du Marquisat de Hautefort, titre obtenu en **1614**. Les Hautefort tinrent également ceux de Vicomtes de Ségur et Seigneurs de St Eloy pendant près de 150 ans, c'est-à-dire de 1643 à la Révolution française.

Un peu d'histoire ?

3 Seigneurs de Hautefort reçurent les Ordres et de Saint Michel et du Saint-Esprit :

=> **1661 : Jacques -François** (1610-1680), Fournisseur des armées de **Louis XIII** en acier des forges d'Ans.

.=> **1724 : François-Marie** (1654-1727), Lieutenant Général, puis Maréchal de Camp sous **Louis XIV**.

=> **1751 : Emmanuel-Dieudonné** (1700-1777), Maréchal sous **Louis XV** et dont le portrait est visible au Château de Hautefort. Or, la litre de St Eloy mentionnant 1777, on en déduit qu'elle serait celle de Emmanuel-Dieudonné.

Et petite histoire qui devint grande : Emmanuel- Dieudonné fut nommé en 1749 ambassadeur à Vienne. Et devinez qui figure au 5 ème degré de sa nombreuse descendance ? je vous le donne en mille ... **Elisabeth Amélie Eugénie, Impératrice d'Autriche** connue sous le surnom de **Sissi ! si ! si !**

Il y a quelques années, la réfection des vitraux de Saint Eloy fut faite dans le cadre du **Dispositif d'Art Contemporain de la Fondation du patrimoine**. L'artiste Damien Deroubaix, y

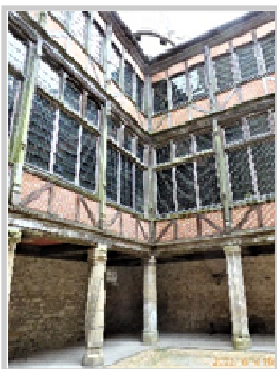
exprima sa conception de la tradition iconographique religieuse du Moyen-Age, avec notamment les constellations symboliques et les péchés capitaux.

Un petit tour en diligence et nous voilà à **Coussac-Bonneval**, étape ô combien importante puisque c'est là que nous déjeunerons. Mais les nourritures terrestres, ça se mérite !

COUSSAC-BONNEVAL



Partiellement classé au titre des monuments historiques depuis août 1960, ce curieux château fort, toujours résidentiel, sur les flancs duquel on s'attendrait à voir Jean Marais accroché à son grappin, surprend par sa cour intérieure anachronique d'inspiration Renaissance italienne.



C'est **Jean 1^{er} Seigneur de Bonneval** qui l'édifie au **XIV^e** siècle sur une ancienne forteresse moyenâgeuse. Une pierre gravée **930** est visible dans la maçonnerie de la tour d'entrée.

Il connut, au fil des siècles et des tendances, adjonctions, remaniements et restaurations.

Au **XVII^e** siècle, par exemple, **Hyppolyte de Bonneval**, amoureux de son château, entreprend de nombreux travaux avec l'aide de l'architecte Broussard, ferme la cour intérieure et transforme les grandes salles en petites unités.

Fier de son lignage, il le met en avant par des portraits d'ancêtres et de nombreuses reliques familiales récupérées au fil du temps et de ses

déplacements.

Dans la salle des archives où est visible un arbre généalogique en permanence réactualisé, s'alignent près de 30 000 documents retraçant l'histoire familiale ainsi que celle des villages alentours. La première signature y figurant date de **1050** et est due à **Gérault de Bonneval**.

L'historien Christian Remy travaille depuis quelques années sur cette irremplaçable source de renseignements échappés au tsunami de la Révolution française.

Sans entrer dans les détails, la famille, au cours des siècles, a fourni entre autres, un Chevalier Croisé, deux évêques, un Pair de France, un Gouverneur du Bas-Limousin, une dame d'honneur de Renée de France et un aide de Camp du Général de Gaulle.

Une date : en **1471**, Antoine 1^{er} de Bonneval épouse **Marguerite de Foix-Grailly**.

La visite se poursuit par la chambre où le jeune **Henri de Navarre**, 16 ans, aurait dormi la veille de la bataille de la Roche-L'Abeille...

Un peu d'histoire ?

Juin 1569 : la 3^{ème} guerre de religion fait rage. L'armée royale commandée par le **Duc d'Anjou**, campe en avant de St Yrieix pour protéger la ville. Mais elle est surprise par l'armée protestante de l'**Amiral de Coligny**, appuyé de **Wolfgang de Bavière**, et dont fait également partie le futur **Henri IV**. A la suite de la victoire des Huguenots, de nombreux paysans seront massacrés en représailles de la mort du prince de Condé.

Petite parenthèse : Sur la route reliant Cherveix-Cubas à St Raphaël, s'ouvre sur la droite le chemin dit " **du trou du Huguenot** "

...puis la chambre dite « du Pacha » **Claude-Alexandre De Bonneval** dont je ne vais pas vous

faire la biographie parce que... si ? ...bon, puisque vous semblez insister ... mais on va essayer de faire le plus court possible (photo internet) :



1. La France

Né en 1675, il s'engage volontairement à l'âge de 10 ans (oui, vous avez bien lu), sur les vaisseaux du Roi Louis XIV

comme garde-marine. Menacé de renvoi par le ministre Seignelay pour son indiscipline, il lui répond vertement : « **on ne casse pas un homme de mon nom !** ».

Etonnamment, cette riposte plaît au ministre, il est promu Enseigne de Vaisseau. Peu de temps après, il tue un lieutenant au cours d'un duel. Il doit quitter la marine.

Il persuade alors son père de lui fournir un régiment (quoi de plus banal à l'époque) et part combattre en Espagne dès le début de la **guerre de Succession (1701/1713)**, la dernière de Louis XIV qui lui permettra de mettre son petit-fils **Philippe V** sur le trône espagnol. Il s'y illustre comme grand stratège et entraîneur d'hommes, mais sa réputation est grandement ternie par ses pillages et ses levées de contributions arbitraires sur les autochtones.

A tel point que le ministre de la Guerre, le Marquis de Chamillart (aux ordres de la Maintenon), décrète de « **retenir tout ce qu'il pourra toucher en attendant qu'on pût lui faire payer le reste** », autrement dit, c'est la ruine !

2. L'Autriche

Sur le refus du ministre de revenir sur sa décision, Bonneval passe à l'**Autriche en Mars 1706**, où il est reçu avec tous les honneurs à la cour de l'Empereur **Joseph I^{er}**.

Nommé général, il se couvre de gloire en **Italie**, en **Flandre**, dans les **Alpes**, et en **Hongrie**. Blessé gravement au ventre en **Bosnie**, on donne peu cher de sa peau. Il s'en sort, mais devra porter, sa vie durant, une plaque d'argent sur le ventre, tenue par un bandage.

En France, où il a été condamné à mort par contumace, et même exécuté en effigie en place de Grève, Louis XIV est mort. Le Régent pense qu'il serait peut-être bon de récupérer un élément de cette trempe. Il lui fait savoir par le Cardinal Dubois, un autre limousin, que sa condamnation pourrait être révisée.

De retour à **Versailles**, puis dans sa famille, il

se laisse convaincre de convoler. A quarante-deux ans, il épouse la très jeune Judith de Biron. Hélas pour cette jeune épouse énamourée et pleine d'illusions ! Dix jours plus tard, il reprend son "sac et ses quilles" (expression du XV^e siècle), et sans plus d'explications, regagne l'Autriche. Elle mourra en 1741 sans jamais le revoir et n'en aura de nouvelles que par son valet de chambre. (Excellent remède contre l'usure du couple...)

Pendant que sa belle se morfond, Claude-Alexandre se couvre de gloire à **Belgrade**. Mais il va encore une fois "déraper" en se moquant des mœurs de certains personnages proches de l'Empereur **Charles VI**.

A **Bruxelles** où il se réfugie, il se met à dos une nouvelle affaire touchant l'épouse d'un favori du prince Eugène. Il est enfermé à la forteresse d'**Anvers**, puis à la forteresse de **Spielberg**, en **Moravie**, où il purgera une peine d'un an.

Après un bref séjour à **Venise**, mais toujours poursuivi par ses ennemis, il décide d'offrir son épée au Sultan de Constantinople.

3. La Turquie

Il y est accueilli à bras ouverts par le **Sultan Mahmoud**, qui lui confie une artillerie, se convertit à l'islam et devient **Ahmet pacha**.

Les relations de cette tête brûlée avec le Sultan ne sont pas toujours sereines, et il est envoyé en Asie Mineure.

Mais tout a une fin ! Il meurt sur les rives du Bosphore en Juillet **1747** à 72 ans. Il est enterré à **Istamboul**, où il serait devenu, à ce qu'on raconte, un véritable mythe.

Et Voltaire y va de sa plume acide : « **Ce qui m'étonne, c'est qu'ayant été exilé en Asie Mineure, il n'allât pas servir le Sophi de Perse, puis il aurait eu le plaisir d'aller en Chine en se brouillant successivement avec tous ses ministres** »

Un second personnage de la famille Bonneval, lui, va nous reposer : **Bertrand-Henri de Bonneval**, un des premiers homéopathes français (photo internet)



Né en **1806** à Bordeaux, il suit des cours d'hippiatrie à l'école d'Alfort et devient officier des Haras, mais il est renvoyé, du fait de son refus de prêter serment à Louis Philippe d'Orléans.

Petite parenthèse :

Le 9 Août 1830, Louis Philippe d'Orléans prêta le serment de respecter la nouvelle charte de monarchie constitutionnelle et de remplacer le drapeau blanc par le drapeau tricolore. Nombreux furent ceux qui refusèrent de s'y plier, notamment de nombreux médecins et membres de l'Académie de médecine, ainsi que notre François-René de Chateaubriand.

Atteint d'une forte fièvre cérébrale, il se désespère à l'époque, le XIXème siècle, où les diagnostics sont encore très vagues et les ressources thérapeutiques limitées. Il se plonge alors dans une traduction française de « **L'Organon du Heilkunst** », publié à Dresde en 1810, où l'auteur, le **Docteur Hahneman**, expose sa doctrine homéopathique. C'est une véritable révélation pour Bonneval.

Il rejoint Hahneman en Saxe, guérit, puis voyage en Allemagne, en Autriche, en Suisse où il rencontre de nombreux médecins homéopathes.

Rentré en France, il poursuit ses études de médecine à Montpellier, mais la faculté ne

manifeste aucune sympathie pour cette nouvelle approche médicale (les choses ont-elles vraiment changé ?). Il est cependant reçu à sa thèse et de retour en Aquitaine, pratique l'homéopathie avec succès.

S'il est le premier médecin pratiquant l'homéopathie en Aquitaine, il n'est pas le premier en France. En effet, le Comte Sébastien des Guidi exerce déjà depuis plusieurs années à Lyon, ville considérée comme le berceau de l'homéopathie.

Marié en 1838, il se retrouve veuf sans enfant en 1840. Il se remariera en 1841 avec une cousine éloignée et aura 7 enfants. Entre temps, il achète le Château de **Latresne**, avec 200 ha de terres et de vignobles, puis par la suite, le **Château Canon à st Emilion**. Il se partagera désormais entre l'homéopathie, la viticulture et l'agronomie.

Il y décède en 1822, à l'âge de 77 ans.

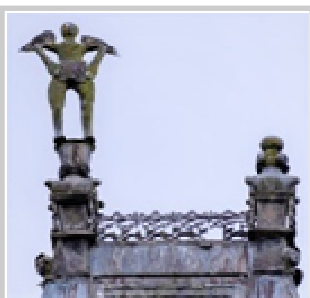
Le temps d'une photo de groupe devant le Château de Bonneval, d'une petite visite de l'église du village et nous voilà installés au restaurant le Kaolin où nous attend un excellent intermède.

(Photo page 11)

JUMILLAC-LE-GRAND



Le meilleur pour la fin en cette belle journée, dans un décor où furent tournés quelques longs métrages (2001 : *le Pacte des loups*, 2010 : 2 épisodes de la série *Nicholas le Floch*, 2014 : téléfilm *Richelieu, la pompe et le sang*).



Imposante et élégante bâtisse, dominant d'une cinquantaine de mètres la confluence entre l'Isle et le ruisseau de Ruchalait (quel joli nom !), dont chaque siècle égrène son

architecture comme autant de repères pour les générations à venir !

Le portail Est ouvre, au milieu d'une muraille de courtine, sur une grande cour d'honneur, cernée au Nord et au Sud par d'anciennes dépendances terminées par des pavillons d'angle, aménagés dans d'anciennes tours de défense. Depuis 2002, l'aile gauche accueille dans son salon Richelieu réceptions, séminaires et concerts.

Un ancien chemin de ronde sur mâchicoulis se ponctue de fenêtres et lucarnes de style Renaissance.

Le corps de logis s'agrément de tours et de tourelles, recouvertes d'ardoises, d'alternance de cônes et de pyramides ornés d'épis de faîtage en plomb aux allégories seigneuriales et alchimiques (thèmes que l'on retrouve dans les jardins à la française, recréés en 1994).

Les 3 éléments, indispensables à la quête de la pierre philosophale, y sont représentés :

La justice (élément féminin)

La loi (élément masculin)

L'ange (élément neutre)

Ce qui fera dire à Gustave Doré que ce sont « *les toits les plus romantiques de France* »

Surplombant l'entrée du logis, un balcon en fer forgé, vestige d'une coursière de service, installée au **XVIIe** siècle, permettait de desservir par l'extérieur les appartements du premier étage.

Derrière le château, l'ancienne chapelle castrale St Pierre-ès-Liens présente une litre funéraire datée de 1693 aux armes de Jean-François Chapelle. Mais nous n'aurons pas l'occasion de la visiter.

La visite commence par les pièces du rez-de-chaussée, restées dans leur ambiance médiévale. Puis, un majestueux escalier de pierre mène aux étages dont les salles sont aménagées dans un style versaillais **XVIIe**, associant lambris et parquets.

Une petite chambre nous est présentée comme celle de **Louise de Hautefort**, surnommée la "fileuse de Jumilhac". La légende prétend qu'elle y aurait été séquestrée par son mari jaloux, le Baron Antoine II de Jumilhac, fils d'Antoine Chapelle.

Elle devra attendre la mort de son époux en 1635 pour récupérer sa dot et filer (là, il ne s'agit plus de laine...) le parfait amour avec un seigneur des environs.

Quelques vestiges de peintures murales et un portrait en pied lui seraient attribués, mais sans certitude.



Un peu d'histoire ? allez...

Sur ce site, existait à l'époque gallo-romaine, un domaine agricole appartenant à un certain **GEMILIUS** (déjà les prémices toponymiques...)

=> **472** : Le site se fortifie, se nomme **GEMILIACUM**, mais les **Wisigoths**, qui envahissent le Nord de l'Aquitaine, s'en emparent en passant

=> **508** : les **Francs** rebâtissent une place forte.

=> **730** : elle est pillée par les **Sarrazins** qui ne s'étaient pas encore frottés à Charles Martel

=> **846** : ce sont les **Vikings**, cette fois, qui vont la détruire.

=> **1152** : 3 siècles plus tard, sous l'influence des croisades, une première tour, en dur cette fois,

est édifiée (c'est la tour la plus à gauche lorsqu'on est face au château).

=> **1186** : qui convoite Jumilhac, après avoir attaqué le château de Hautefort ? **Richard Cœur de Lion**, bien sûr, qui n'en laissera que des ruines !

=> **Début XIIIe** : la tour reconstruite est de nouveau détruite par **Philippe-Auguste**.

(Etonnez-vous qu'après tout cela, il ne reste plus qu'un pan de mur de cette pauvre tour martyrisée !)

=> **1258** : un texte mentionne que trois familles se partagent la Seigneurie de Jumilhac : les Laporte, les Bruchard et les Teysières.

=> **1370** : **Du Guesclin** assiège la forteresse et en chasse les troupes du Prince Noir, **Edward de Woodstock**, fils d'Edward III, Roi d'Angleterre. C'est au cours du **XVIe** siècle que le destin du château va changer :

=> **1575** : **Antoine Chapelle**, riche maître de forges, épouse en secondes noces l'héritière d'une partie du domaine, Marguerite de Vars, avant d'acquérir la seconde partie du domaine en **1581**.

Il rend hommage à son suzerain, Henri de Bourbon, Comte de Périgord

=> **1597** : il est Anobli par Henri IV en remerciement de son aide financière lors des troubles de la Ligue, il est élevé au titre de **Comte de Jumilhac**.

Petite parenthèse :

Vers **1568**, en Picardie, des catholiques se révoltent contre les prises de positions royales, qu'ils jugent trop favorables aux protestants lesquels ne représentent, pourtant, qu'un quart de la population. La ligue connaît un tel succès qu'elle devient un véritable danger pour la monarchie. Née sous Henri III, après des années de luttes, elle ne désarmera qu'à l'abjuration solennelle d'Henri IV, en **1593**, un an avant son sacre à Chartres.

Durant 20 années, Antoine Chapelle restaure le château, le métamorphosant en demeure Renaissance. Alchimiste à ses heures et pour marquer son statut, il orne les toitures de ses faitages allégoriques. Il meurt en 1603, à 62 ans.

Oublions son jaloux de fils, mais parlons plutôt de son petit-fils, **François**, élevé au rang de Marquis en 1655 pour ses hauts faits d'armes militaires.

Lui commence à restructurer les lieux dans le goût du **XVIIe**.

Il transforme le premier étage en appartements privés et en salles de réception, les tours de défense en pavillons d'habitation, le mur d'enceinte en courtine d'honneur. Il surélève les dépendances préexistantes.

Mais...l'incontournable Révolution Française passe par là !

❖ **Antoine-Pierre, Colonel-lieutenant de la**

Garde Constitutionnelle de Louis XVI a pris le large vers l'Angleterre, laissant son père, le 4^{ème} Marquis de Jumilhac en résidence surveillée à Paris. Le château et les terres sont saisis comme « biens d'absents » et mis sous séquestre.

Cependant, il échappera à la destruction par l'installation dans ses murs de la Municipalité et de la Société Populaire, mais aussi grâce à la popularité des Jumilhac auprès de la population. Ouf !

=>Début XIX^{ème}, Antoine-Pierre, qui est revenu et redevenu Marquis de Jumilhac, crée une exploitation modèle et se consacre à l'élevage d'ovins et à l'agriculture.

Mais celle-ci ayant brûlé en 1808, il se réengage dans l'armée, sous les ordres de Napoléon 1^{er}, poursuivant ainsi sa carrière commencée sous Louis XVI.

=>Marié à la sœur du Duc de Richelieu, il hérite de ce dernier en 1811.

Il vend alors tous ses biens en Périgord, faisant sortir le château de la famille pour plus d'un siècle.

=> Le Comte de Rochechouart, son acquéreur, y vivra jusqu'à sa mort en 1858.

=> Après 4 années d'indivision, le domaine passera dans la famille Etienne, grands industriels

de la région lyonnaise, puis par alliance, à la famille Say (des sucres Béghin-Say) qui s'en séparera à la veille de la première guerre mondiale.

=> Racheté en 1917 par un marchand de biens, il devient en 1919 la propriété de deux jumilhacois qui tenteront de le sauver de l'état d'abandon dans lequel il est tombé.

Jugez du peu !

3 familles vivent individuellement dans le château, au point d'avoir édifié un mur de séparation dans la cour d'honneur.

Les arcades de la courtine hébergent les commerces du quartier, l'entrée abrite la gare de chemin de fer à voie métrique reliant Thiviers à St Yrieix, un marchand de cycles et un négociant en spiritueux occupent la salle d'accueil et la boutique actuelles !

En 1927, le Comte Odet de Jumilhac et son épouse rachètent le château. Il sera ouvert à la visite en 1964, après de longues années de reprise du gros œuvre. Il accueille près de 11 500 visiteurs par an.

Il est temps de songer au retour et de remercier les organisateurs de cette journée sympathique, qui nous emmena sur les traces des Hautefort et d'Henri IV. Diversifiée en architecture, elle fut aussi historiquement très intéressante.

Merci également au chauffeur !

Dominique Bertram



(Photo Daniel Blondy)

III COMPTE-RENDU DE LA SORTIE DU 20 juillet 2022

✦ BAUZENS D'AJAT

✦ LE PUY, LE BREUILH

✦ AJAT

Sur les traces des templiers ... par la route des canons...

Garanti sans écriture inclusive

Le département de la Dordogne est une ancienne plate-forme sous-marine présentant quatre strates sédimentaires d'âges géologiques différents. Ajat se situe sur la deuxième strate à partir du Nord-Est.

C'est un plateau formé de roches calcaires jurassiques très dures, en bancs épais et massifs, situé à la fois sur le Causse de Cubjac et le Causse de Thenon, qui avec le Causse de Savignac, forment un ensemble de collines skarsifiées liasiques. Cet ensemble est sillonné par les vallées de l'Isle, de l'Auvezère et de la Loue.

Entre le Trias (le plus ancien) et le Crétacé, Le Jurassique se subdivise en 3 grandes périodes, de la plus ancienne à la plus récente :

Le Jurassique inférieur ou Lias : durée : 27 Millions d'années

Le Jurassique moyen : 11 M. d'années

Le Jurassique supérieur, 18 M. d'années

Cette étendue aride entrecoupée de vallées, présente une végétation typique de petits chênes, de pelouses, de landes, de combes sèches, de plantations de chênes truffiers et de noyers, ainsi que des traces d'activité viticole (murets, cabanes).

La pierre de Bauzens, résultat de la compression de ces sédiments essentiellement coraliens de 300 millions d'années, présente des qualités uniques : non gélive, insensible aux acides, elle se laisse aisément travailler et durcit avec le temps. C'est cette pierre exceptionnelle qui sera utilisée pour les constructions du lieu, mais aussi pour l'Opéra de Paris ou les infrastructures du chemin de fer naissant.

BAUZENS

L'Eglise St Barthélemy

St Barthélemy :

On attribue à ce disciple du Christ nombre de miracles. Ecorché vif, décapité vers l'an 71, son cercueil de plomb est jeté à la mer. Mais celui-ci flotte et s'échoue sur l'île Lipari. Ses reliques dispersées par les Sarrazins en 831 seront recueillies par un moine. Une grande partie serait conservée à Rome. C'est le premier personnage sur la gauche de la Cène de Léonard de Vinci.



=>Vers l'an 1000, Bauzens n'est qu'un modeste hameau. Les moines s'y installent et y fondent un prieuré dont ne subsistent que l'église actuelle et un pigeonnier.

=> 1120 : le pape Calixte II, confirme à l'Abbaye Royale St Pierre-ès-Liens de Tourtoirac la possession de Bauzens ainsi que 16 autres paroisses comprenant entre autres les églises du Pays d'Ans : Savignac, Sainte Trie, Sarliat...

Calixte II (1060-1124)
Guy de Bourgogne, né en Franche-Comté est élu Pape en 1119. On lui attribue l'origine du pèlerinage de St Jacques de Compostelle. Il favorisa les ordres naissants comme les Cisterciens, les Prémontrés, l'Ordre du Temple.



=> **1152: Remariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri II Plantagenêt.** Le Périgord passe sous domination anglaise jusqu'à la fin de la guerre de cent ans (1337/1453).

=> **Deuxième moitié du XVIe :** L'Abbaye de Tourtoirac est ruinée par les guerres de religion. Privé de sa protection financière, Bauzens voit abandonner son prieuré par les moines et disparaître sa prospérité.

L'arc brisé du porche Ouest, en occupe toute la largeur. Il est surmonté de 3 arcs plus modestes reposant sur des chapiteaux et des colonnettes de pierre et de couleur différentes, suite à une restauration au XIXe siècle.

Une particularité de cet édifice réside dans le mur de pierres agencées probablement dans une certaine urgence, séparant la nef en deux parties sensiblement équivalentes, dont la première sans couverture.

Y aurait-il eu effondrement de la première moitié (incendie, attaque ?) ou tout simplement, n'y aurait-il jamais eu de toiture ? L'absence de traces de charpente étayerait cette seconde hypothèse.

A gauche de l'entrée, une probable pierre d'attente des Morts, servait à déposer temporairement les cercueils, avant leur entrée dans le lieu de culte.



Côté Nord, une très modeste chaire cache l'ancienne porte des morts et la partie d'une pierre creuse semblant être des fonds baptismaux. Une



autre pierre creuse se trouve à l'entrée de la nef. La sacristie occupe l'espace récupéré derrière le chœur, séparé du reste de

l'église par un mur succinct. Son sol est en pisé alors que le sol du chœur, restauré, est dallé.

Classée monument historique en Août 1909, l'église subit les outrages du temps. Une campagne de dons a été lancée pour sa restauration avec la collaboration de la fondation du patrimoine : <https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/eglise-de-bauzens-a-ajat> (Déduction fiscale : 66%)

❖ Le village

Bauzens, dont l'étymologie signifierait : "lieu sur la colline escarpée", redevenu simple hameau à son rattachement à Ajat en **1793**, se situe sur le Causse.

Des traces d'occupation romaine sont encore visibles dans certaines habitations.

L'arrivée des moines se révèle bénéfique pour l'agriculture, l'éducation, les échanges et, en l'absence de château seigneurial, assure aux habitants une certaine protection.

Mais hélas ! Les guerres de religion, les famines, les épidémies (la peste au XVIIe) font chuter la démographie du Périgord de plus de moitié.

Pour en rajouter, de terribles hivers ponctuent ce qu'on nommera "le petit âge glaciaire" entre le XIIIe et la moitié du XIXe. La fin du règne de Louis XIV est d'ailleurs marquée par des disettes et des surmortalités dues à des températures flirtant avec les -20 °C. Pour n'en citer que les plus marquants : 1316, 1481, 1709...

Destinés à ceux qui ont difficilement supporté les dernières chaleurs estivales : quelques extraits de "Art et Histoire du Périgord Noir" N°110: le terrible hiver de 1709

"...en 36 heures, une vague de froid extraordinaire s'abat sur la France du Nord au Sud.... Il sévit en Périgord le 6 janvier 1709... jusqu'au 22 janvier. Le vin gela dans les barriques, l'eau fit éclater les pots en fonte, les oiseaux ne trouvèrent plus rien à manger, les lièvres et les perdrix périrent presque entièrement. Les vignes, les châtaigniers et les noyers... furent anéantis. L'air était si rigoureux qu'il fendait les plus gros arbres jusqu'au tronc en provoquant un bruit d'éclatement ressemblant à des coups de fusil.

Au bout de six semaines, le redoux va entraîner la débâcle des rivières... Une seconde vague de froid arriva, les semis et racines furent pris dans la glace et gelèrent irrémédiablement...

Au **XVIIIe** cependant, le village se redéveloppe. Les maisons d'habitation se distinguent par l'architecture et la qualité des

pierres. L'épaisseur des murs (parfois jusque 1,80m) permet le poids de toits en lauzes, ainsi qu'une meilleure isolation contre les excès de températures hivernales ou estivales. Les sols sont fréquemment en pisé.

Malheureusement, sur cette partie du causse, l'eau reste souterraine et ne ressort pas en sources. Les eaux de pluie sont collectées dans des filtres de sable avant d'être soigneusement stockées dans citernes enterrées. Bien qu'elles soient régulièrement curées, l'eau doit souvent être coupée de vinaigre ou de vin pour le goût et/ou la salubrité.

Après l'épidémie de phylloxera (1864-1907), des cultures de céréales, de tabac et de noyers remplacent la plupart des vignobles. Carrières et agriculture en expansion assurent une relative

prospérité au hameau. Bauzens se dote d'une forge et d'une maréchalerie.

En 1893, les habitants contribuent à la construction d'une école à classe unique. Les enfants qui viennent des hameaux voisins, souvent à pied, apportent gamelle et bûche. Parfois, ils peuvent mouiller leur quignon dans une soupe qui leur est servie. Durant la seconde guerre mondiale, l'école de Bauzens accueillera des petits Alsaciens.

Dans les années soixante, avec les progrès agricoles, le déclin des carrières, l'espoir d'une vie meilleure en ville, comme l'a chanté Jean Ferrat : "*Ils quittent un à un leur pays, pour s'en aller gagner leur vie, loin de la terre où ils sont nés...*"

Aujourd'hui, des familles établies depuis longtemps, des retraités et des résidents secondaires contribuent à lui redonner sa vitalité.

LE MANOIR DU PUY



Le manoir actuel date du début XIXe, il remplace une bâtisse antérieure appartenant à la Maison D'Albret.

Le futur Henri IV, alors Roi de Navarre, aliène le domaine aux Guines, Maîtres de forges qui feront alliance avec les Bardon de Segonzac, autres Maîtres de forges, alliés aux Hautefort.

Après la Révolution, Mazeau de Nouailles acquiert le domaine, mais s'en sépare quelques années plus tard, en semant des truffes dans le parc pour appâter son futur acquéreur, et ça marche !

Le Général Milet de Mureau, ancien ministre intérim de la guerre, en devient propriétaire. Il est nommé Préfet de Corrèze en 1802, donne à la bâtisse son aspect actuel, et crée un parc planté d'essences rares.

Mais la nostalgie de la vie parisienne lui inspire un projet fou : apercevoir la capitale du haut d'une tour !

Aujourd'hui, une excavation appelée "Trou du général" est censée être l'endroit choisi pour la construction de la tour.

Un élégant escalier de pierre mène aux étages. Une dalle enchâssée dans un mur intérieur proviendrait du Château de Chaumont, situé à quelques kilomètres.

Chaumont, repaire attesté dès 1357 dont il ne reste que quelques vestiges et dont Pierre de Hautefort fit sa résidence, faisait probablement partie du système de défense d'Ajat.

LE BREUILH

=> 1722 : Pierre Moras cède le Breuilh pour 12000 livres au Chevalier Jean-Baptiste Magueur, ancien Lieutenant-Colonel et Brigadier des armées du Roy.

=> 1761 : A sa mort, le domaine passe à un certain Maury, collecteur des impôts de la noblesse.

=> Son neveu Jean-Baptiste Certain en hérite. Sa veuve y résidera jusqu'à la révolution.

=> 1799 : Antoine Verliac, de la Prade d'Azerac, prénommé Lacombe, dont la famille était alliée aux

Magueur depuis le XVIIe siècle, récupère le Breuilh.



=> **1806** : le domaine passe aux mains de son frère **Julien Verliac**, prénommé *Antoine Germain*, médecin.

Plus tard, son descendant, le Docteur Henri

Verliac, rénove la demeure, lui ajoute un étage, la double d'un élégant pavillon.

La famille Brachet, alliée aux Verliac, en est toujours propriétaire.

La piscine d'AJAT

Un petit détour par cette piscine, toujours fréquentée, qui a la particularité d'avoir été creusée et aménagée, au siècle dernier, par les habitants d'Ajat, comme quoi avec un but commun et de la bonne volonté...

AJAT

Située aux confins du Causse et de la forêt de Barade, à proximité de la **voie romaine** reliant Vesunna à Lugdunum, étape des pèlerins de **St Jacques de Compostelle** à partir du **XIIIe** siècle, haut-lieu **Templier** au **XIIIe**, intimement liée aux croisades par les **Seigneurs de la Cropte** au **XIVe**, possession des **Hautefort** au **XVIe**, étape sur la **route des canons** au **XVIIe**, la richesse historique de ce superbe patrimoine se révèle sous chaque pas du visiteur, au détour de chaque rue.

Appelée au Moyen-Age **Abzac**, puis **Abiat**, **Abzat**, **Ajac** de Hautefort, **Abjat**, le nom prit sa forme définitive **Ajat** au **début du XIXe**.

=> **Epoque gallo-romaine** : propriété de **Apicus** (ou Avitius), notable Gallo-Romain. Un puits banal au centre d'une placette, témoigne en faveur de l'emplacement d'un premier castrum.

=> **1158** : première mention dans un cartulaire de l'Abbaye de Cadouin sous la forme latinisée : **Abzacam**.

=> **XIIIe siècle** : les **Templiers** s'installent à Ajat, mais les recherches n'auraient pas permis de certifier l'existence d'une commanderie. L'Abbaye de Bauzens leur appartient également.

=> **1307** : chute de l'**Ordre des Templiers**, dont 70 auraient été enfermés à Domme (mais ceci est une autre histoire...) l'ère de prospérité est terminée...

Les Templiers ont contribué à la mise en culture de nombreuses terres, notamment sur les causses. Ils employaient des paysans qu'ils payaient mieux que les Seigneurs. De bonnes récoltes aux XIIe et XIIIe siècles avaient permis une forte croissance démographique.

Le château-fort, du XIVe, tient une position stratégique en verrouillant 3 accès : par l'Est (route de Thenon), le Sud (route du Breuilh) et le Nord (route d'Ans).

=> **1335** : **Pierre II de la Cropte**, (1280/1350) s'auto-déclare "Chevalier de la paroisse". Il se fera ensevelir devant l'autel de la Vierge dans l'église. Ses 3 sœurs, Fine, Marie et Esclarmonde prendront le voile au Prieuré de la Garde.

=> **1376** : son fils, **Fortanier III de la Cropte** (1315/1376), est inhumé près de ses parents.

*Leur aïeul **Hélie II de la Cropte** compta au nombre des chevaliers de la 3^{ème} croisade menée par Philippe-Auguste et Richard Cœur de lion. Les la Cropte seront seigneurs d'Ajat jusqu'en 1517.*

=> **Début XVIe**, la maison d'Ajat appartient à **Raymond de Boucher**, Lieutenant criminel au Siège de Périgueux, anobli par achat de charge.

=> Son fils, **Pierre de Boucher**, également Lieutenant Criminel au Siège de Périgueux, devient Seigneur de Sarzac et d'Abzac. Son fils, Raymond de Boucher héritera d'Ajat.

=> **Fin XVIe**, **François de Hautefort** (1547-1640), premier Marquis du nom, fils de **Gilbert de Hautefort** et de **Louise de Bonneval**, acquiert Ajat de la veuve de R. de Boucher et devient Seigneur d'Ajat.

*François de Hautefort aura servi, sinon connu 6 rois : **Henri II**, **François II**, **Charles IX**, **Henri III** dont il aura été gentilhomme de la chambre et Capitaine, **Henri IV** dont il aura été compagnon d'armes, et **Louis XIII**. Il meurt à 92 ans, en laissant de nombreux souvenirs, dit-on, chez la gent féminine... Il fera don du Château de Chaumont à Charles, son bâtard favori, qui sera impliqué dans la tragédie de celui de l'Herm (mais ceci est une autre histoire...)*

=> **1691** : son petit-fils **François**, Marquis d'Ans-Hautefort, fils de René de Hautefort et de Jeanne de Marqueyssac développe la forge de la Boissière d'Ans.

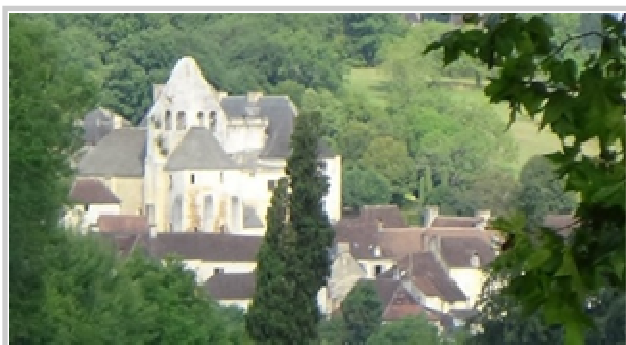
=> **1738 : Bernard de Hautefort**, Marquis d'Ajat, son fils, marié à Marie de Montesquieu de Montluc, vend la Forge ainsi que d'autres biens pour éponger ses dettes.

=> **1741** : la fille de Bernard, **Marie-Thérèse de Hautefort**, épouse le Comte Jacques d'Arlot de la Roque, Lieutenant Général des Armées du Roy. Le château est délaissé, mais les descendants le conserveront jusqu'en 1870.

=> **1870** : **Jules-Armand de Cézac** acquiert un château inhabité depuis des décennies, en mauvais état (le grand salon servait de poulailler) il lui faudra plus de 20 années pour le restaurer.

L'Eglise Saint Martin

L'édifice actuel, du XIIe siècle, de style roman remanié gothique pour la nef, aurait été édifié sur une première église datant du VIIIe.



C'est par là "**Via Santi Martini**" du chroniqueur Sulpice-Sévère que la biographie de **Saint Martin de Tours** nous est parvenue :

- Fils de tribun romain, né à Salaria, actuelle Szombathely en Hongrie, vers **317 après J-C**, il passe son enfance à Pavie. Officier romain, il est envoyé en Gaule où il dépense sa solde à secourir les indigents. A Amiens, un soir d'hiver, il fait l'action qui le rendra célèbre.

- S'il n'a donné que la moitié de son manteau, c'est parce que l'autre appartenait, comme la moitié de tout son équipement, à l'armée romaine !

- En **356**, à la fin de son temps de service, il rejoint l'Evêque **Hilaire de Poitiers**. Exilé à cause de l'Empereur **Constance II**, il ne revient en France qu'en **360**. Il fonde un monastère à Marmoutier, se fait une réputation de thaumaturge. Il



(Photo D Bertram : St Martin de Tours, sculpture sur bois **XVe**, Cathédrale de **Laon**, Aisne)

est élu **Evêque de Tours en 371** par les habitants de la ville, Il meurt en **Novembre 397** à Caudes. La légende dit que des fleurs auraient éclos tout le long du parcours de sa dépouille jusque Tours, d'où l'expression "**été de la Saint Martin**".

Au début du **XIXe** siècle, le niveau du sol est rehaussé de plus d'un mètre ; les nombreuses dalles funéraires perdent leur intégrité et leur disposition initiales. Pour en rajouter, les révolutionnaires ont eu la bonne idée d'effacer les blasons et inscriptions funéraires par piquetage. Dans le chœur subsiste cependant la pierre tombale de François de Hautefort.



"Cy git François d'Hautefort Seigneur marquis du dit lieu, coner du Roy en ses conselz d'estat et privé ; capitaine De cent homes d'armes de ses ordonnances ; Conte de Monac, baron de Thenon, Seigneur de la Mothe, Laborie, Abiac, St Orse, Boyssel et autres plasses, lequel désséda le vingt-troisième jour du mois de may mille six cent quarante âgé de nonante et deux ans d'un seigneur bien heureux le corplz yssy repoze ; L'esprit par ses vertus a le ciel meritté sa gloir n'est pas en cest tombe enclose, car eb servant six roys avec fidelité contre les estrangens et huguenop rebelle sa valeur par ses faicts l'a rendu immortelle"

Les inhumations dans les lieux de culte connurent leur apogée à la fin du Moyen-Âge. L'âme était ainsi sensée aller plus vite au Paradis... Juridiquement, on distinguait :

Les tombes de fondation : le plus souvent des Seigneurs propriétaires du lieu de culte ainsi que leurs descendants et successeurs, avec comme privilèges de pouvoir clore par une grille l'éventuelle chapelle latérale funéraire, d'y graver leurs armoiries à la clef de voûte, sur l'autel ou même sur le retable, et d'y faire peindre une litre (cf. sortie du 9 Juin à Coussac-Bonneval)

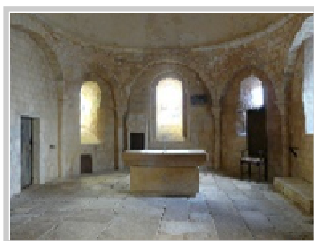
Les tombes de dignité et de fonction : réservées au (haut) clergé, aux seigneurs, aux membres de confréries religieuses, aux détenteurs de charge honorable.

Les tombes de concession cédées à des

bienfaiteurs, particuliers, et à leurs héritiers, sans limitation de durée. Au XVIII^e siècle, il suffisait de s'acquitter d'une certaine somme envers la "Fabrique" (gestionnaire des ressources matérielles de la paroisse) pour en obtenir le droit.

Si l'intention vous en traversait l'esprit, sachez que, malheureusement, c'est trop tard ! Un décret royal de 1776 limita le droit d'inhumation dans les lieux de culte à un nombre infime de personnes, à moins que vous n'en soyez fondateurs. !

Cette lumineuse petite église comporte une nef unique à deux travées. Au XIII^e, englobée dans la "commanderie" des Templiers, elle communiquait avec le château par une 3^eme travée, disparue par la suite et murée.



Le chœur occupe une élégante abside hémicirculaire, voûtée en cul-de-four. Elle se termine par un chevet roman polygonal percé de quatre baies en plein cintre alternant avec des colonnettes.

Pour renforcer le système de défense, les Templiers le rehaussèrent en donjon.

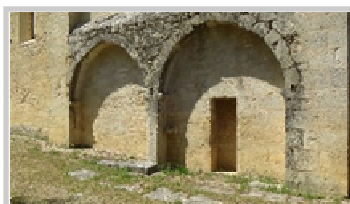
La deuxième travée laisse deviner les bases d'une seconde coupole primitive. On ignore la date et la cause de sa disparition.

Sur le mur sud de la seconde travée subsistent quelques traces furtives de 2 litres, dont l'une, interrompue par une baie est donc antérieure au percement de celle-ci.



Le clocher mur de 24 m accueillait 4 cloches de 4 quintaux chacune. En 1793, la Convention nationale ordonne la réquisition des cloches pour les fondre en canons destinés à défendre la République, ou en monnaie... Dans sa grande mansuétude, cependant, elle en épargne une.

Des travaux en 1994 dans le cimetière côté Sud ont permis la mise à jour de sarcophages et du niveau initial du sol, ainsi que le dégagement d'une porte probablement contemporaine des



templiers et permettant l'accès au château. Sa particularité est un linteau monolithe, assez rare en France et

typique de l'architecture moyen-orientale.

A gauche de la porte se trouve un bénitier et à droite, au pied du mur, sous l'arcade des logettes à répit.

Les logettes à répit étaient des petits sarcophages creusés dans le dallage extérieur contre le mur attenant au chœur de l'église et recouverts d'une pierre tombale. Au Moyen-Age, la mortalité infantile était importante, les nouveaux-nés n'avaient pas toujours eu le temps de recevoir le baptême. Ils ne pouvaient donc aller ni au Paradis, ni en enfer. Ils stagnaient dans un état intermédiaire inventé par les théologiens : les limbes. Au bout d'une année, la pluie était censée avoir purifié et baptisé les petits corps, qui avaient alors l'autorisation d'être inhumés religieusement.

Inscrite au titre des monuments historiques depuis 1925, l'église a bénéficié de diverses restaurations, notamment de sa toiture en 2011, et de ses vitraux actuels que l'on doit au prêtre dominicain coréen Kim En Joong, réalisés par un atelier chartrain en 2013.

Le château ou "Maison noble"



Édifié aux XIV^e et XV^e sur les bases d'un ancien château-fort, le bâti dans son état actuel serait proche de celui existant après le départ des Templiers, bien qu'ait disparu le pont-levis le reliant à l'église.

Certains éléments architecturaux du XIII^e laissent entrevoir son intégration au système de défense d'ajat par les Templiers à savoir deux corps de logis couronnés de mâchicoulis et de chemin de ronde.

C'est fin XVI^e, que le château subit ses plus importantes transformations avec François de Hautefort, petit-fils du premier marquis qui transforme la façade Nord avec sans doute le projet de construire un second logis.

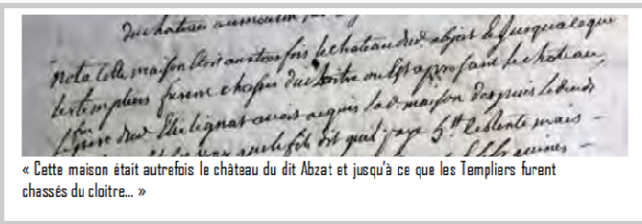
Inscrit aux monuments historiques en 1925, il a fait l'objet d'une importante restauration à la fin du XX^e siècle par des propriétaires privés qui n'ouvrent à la visite que l'été et sur rendez-vous.

Maison des Templiers ou "Maison de Mortier"

Bien que la date de 1527 sur le linteau de la porte soit postérieure aux Templiers, certains détails attestent de leur présence. Un bel escalier à vis accède à des vestiges architecturaux encore visibles.

Un document daté de 1721 énumère les biens vendus à Bernard d'Hautefort. Parmi eux, se trouve cette maison appelée aussi Maison noble de Mortier.

On y lit ceci :



Cette maison était autrefois le château du dit Abzat et jusqu'à ce que les Templiers furent chassés du cloître....

Les Forges et la route des canons:

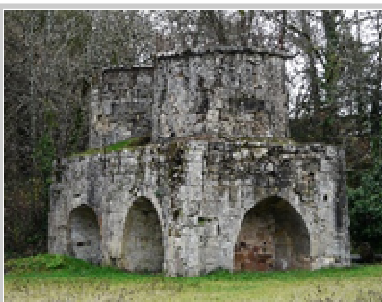
=> **1688** : début de la **guerre de la ligue d'Augsbourg**. Louis XIV a choisi Rochefort pour la construction de ses navires, il a besoin de bouches à feu.

En 1685, la révocation de l'Edit de Nantes a pour conséquence la fuite de 300 000 Huguenots en Suisse, en Angleterre ou dans les Pays-Bas. Ces protestants, marchands, manufacturiers, artisans, participeront à la prospérité de leurs pays d'accueil.

En 1686, face à l'attitude hégémonique et antiprotestante de Louis XIV, de nombreux pays d'Europe se liguent contre la France. Appelée aussi "guerre de l'alliance" ou "guerre palatine" elle durera 9 ans.

Or, le Périgord Nontronnais présente toutes les qualités requises : réserves forestières importantes pour le charbon de bois, chutes d'eau naturelles pour la force hydraulique, terre riche en minerai de fer, calcaire pour le liant, et châtaignes comme base alimentaire

=> **1691 François de Hautefort, petit-fils du Premier marquis, est Maître de forges à Auberoche. Suite à un contentieux avec le propriétaire de la forge, il décide de construire sa propre forge. Il acquiert le moulin à papier de la**



Boissière d'Ans, et fait construire un haut fourneau sur le modèle de celui d'Auberoche.

Cette activité génératrice d'emplois spécialisés atteint son apogée dans la seconde moitié du XVIIIe, avec, en **1789** : "3445 tonnes de fonte, et 2111 tonnes de fer, soit 2,3% de la fonte et 2% du fer français, faisant du Périgord la 6ème région sidérurgique de France" (*chiffres tirés de l'ouvrage de René Pijassou : "L'ancienne industrie du fer dans le Périgord septentrional ou Nontronnais"*).

Parmi les communes qui fournissent les matières premières, citons Azerat, Fossemagne, Gabillou, Montagnac d'Auberoche, Sainte-Orse..., mais aussi le Bois Doumen, les bois d'Ecoussac, du Temple Laguyon (cf. *sortie HNP du 21 Août 2021*) Les forges s'éteindront définitivement vers 1850, avec l'exploitation du charbon plus rentable que le bois.

Les Maîtres des forges n'en sont pas forcément propriétaires. Ils ont pour fonctions de passer les marchés avec le Roi, de tenir la comptabilité, de surveiller le recrutement des ouvriers. C'est un des rares métiers que la noblesse peut exercer sans déroger à ses conditions.

Les forges et l'exploitation de la forêt sont des sources importantes de revenus pour leurs propriétaires, leur permettant de se constituer un patrimoine foncier conséquent, et parfois d'acquérir un titre de noblesse.

De **1691 à 1830**, les communes de Limeyrat, **Ajat**, Thenon, Bars, Fanlac, Plazac, St Léon sur Vézère voient passer des milliers de canons coulés à la Boissière d'Ans, testés à Brouchaud, convoyés par traction animale jusque Peyzac-le-Moustier, embarqués sur des gabares, puis des navires, direction l'arsenal de Rochefort.

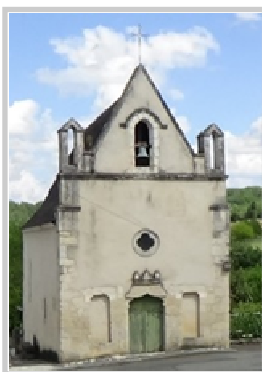
Les ancres des navires, quant à elles, sont fabriquées à Guérigny, près de Nevers (Forges de la Chaussade).



Réplique d'un canon de marine de 1778, tel qu'il serait sorti de la Forge d'Ans. Une inscription précise " Don de Madame Festugière en souvenir de ses ancêtres Maîtres de Forges et de leurs compagnons de travail, Juillet 2008".

La Chapelle Notre-Dame de Pitié

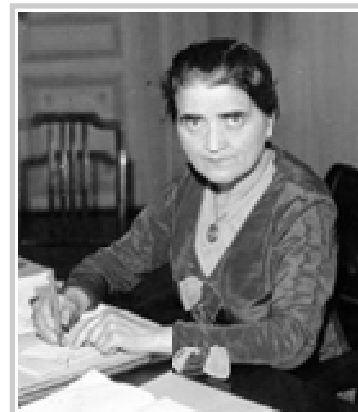
Au **XVII^e siècle**, un officier de marine, Messire de Chatard, fait le vœu d'élever un autel à Marie, s'il survit à une violente tempête. Exaucé, il fait ériger une chapelle sur ses terres en 1624. La nouvelle se répand et le lieu attire de nombreux fervents.



Elle ne sera pas épargnée par la révolution, l'oratoire est profané, pillé et la statue de la Vierge disparaît. Après un siècle d'abandon, en **1876**, il est restauré par des âmes généreuses, avant de retomber dans l'indifférence et l'oubli au **XX^e siècle**. Une souscription a permis en 1990 des travaux de restauration.

Suzanne Lacorre

Nous ne pouvions quitter Ajat sans un passage au Musée Suzanne Lacorre, institutrice à Ajat de **1903 à 1930**. Fidèle aux idées de Léon Blum, elle sera nommée Sous-Secrétaire d'Etat à la Protection de l'Enfance dans le gouvernement du Front Populaire.



Remerciements aux organisateurs de cette historiquement riche journée, à Messieurs Alain Reinhold qui nous a volontiers partagé le résultat de ses recherches sur Bauzens, Vincent Clerjoux qui nous a fait profiter de ses connaissances infinies sur Ajat, Éric Salinier qui m'a fourni les documents qui me faisaient défaut, à Mesdames De la Palme et Desombes qui nous ont aimablement ouvert leur porte, et à la famille Brachet.

Dominique Bertram

IV - LES PANIERS DE SAINTE EULALIE D'ANS

Dimanche 9 octobre 2022, l'association Anim'Ans nous a donné rendez-vous pour sa 19^{ème} "Fête des paniers de Sainte Eulalie d'Ans". Des vanniers professionnels ou non, ont présenté leurs créations et ont même réalisé quelques pièces devant les visiteurs. Des producteurs locaux ont également proposé différents produits de saison pour garnir les paniers (foie gras, noix et châtaignes, miel, fromages de brebis, pommes et jus de pommes, confitures, vin de Bergerac...) mais aussi pour une petite restauration sur place.

Il faisait beau temps, les visiteurs furent nombreux et notre association Hautefort Notre Patrimoine était, comme chaque année, présente à cette manifestation maintenant bien reconnue dans



la région. Ce fut une façon très agréable de rencontrer beaucoup de personnes, d'échanger sur nos activités et de présenter nos publications.

Nous remercions chaleureusement les membres de l'association Anim'Ans pour leur invitation et nous serons heureux de participer à nouveau l'année prochaine.

Monique Debet



V

COULAURES-HAUTEFORT

Les Rencontres Littéraires Duo Périgord 8-9 octobre 2022

Pour la première fois, le 8 octobre dernier, une « rencontre littéraire » s'est tenue de 11h à 18h à la Chartreuse de Saint-Aignan. Organisée en partenariat avec Coulaures, commune d'accueil le lendemain, cette manifestation était placée sous l'égide des Présidents des communautés de commune de l'Isle-Loue-Auvézère en Périgord et du Terrassonnais du Haut Périgord Noir. Michel Testut en était le parrain. Trente huit exposants, auteurs périgourds de livres d'histoire, de romans, de contes ou de romans policiers, ont accueilli tout au long de la journée un public ouvert et curieux à qui était offert aussi cafés littéraires, contes, atelier pour enfants ou lecture d'extraits par les comédiens du théâtre « le rouge idéal ». Le stand d'HNP a suscité l'intérêt, allant pour une dizaine de visiteurs jusqu'à l'adhésion à l'association.



HNP était présent, représenté par son Président Daniel Blondy et Christiane Bugeaud

Hautefort et son château sont attachés au plus légendaire des troubadours. Il faut reconnaître que ce Bertran de Born est un sacré client. Prompt par atavisme au maniement de l'estoc, querelleur et batailleur par nature... et pourtant chez ce Bertran-là il n'y avait pas loin de l'arbalète à la viole. Il était beau parleur et savait trouver la rime comme la flèche qui fait mouche.

Bertran de Born y eut un talent fou au point de devenir un troubadour à succès.

Il jeta le latin des vieux clercs aux orties, chanta la rose et l'églantier, l'amour et les femmes, troussa ses couplets d'une plume leste comme jamais. Son nom et ses rimes étaient sur toutes les lèvres dans l'Europe entière, Dante lui-même en sera plus tard jaloux. De partout, princes et grands seigneurs lui commandaient chansons douces et ballades qui volaient de châteaux en chaumières. La poésie descendait dans la rue.

On n'imagine pas à quel point Hautefort est un haut lieu universel de la littérature médiévale. Il n'est pas rare d'y voir poètes et écrivains en

pèlerinage, venus faire d'affectueuses révérences au fantôme du légendaire troubadour. Beaucoup y furent aperçus, et des plus grands : François Mauriac, Maurice Druon, Marguerite Duras, Edgar Morin, Thomas Stearns Eliot, prix Nobel de littérature, fit même le déplacement depuis l'Amérique.

D'ailleurs, le foisonnement de « gens de mots » dont peut se réclamer Hautefort aurait de quoi rendre jalouses bien des capitales littéraires. La liste exhaustive en serait presque fastidieuse. Après Bertran de Born père et fils (les deux furent troubadours), après Bernard de Ventadour, voici Eugène Le Roy, puis René Lavaud spécialiste des langues romanes, Maurice Durosoy, Marc Blancpain, Guy des Cars, le chanoine Goumet, Jean-François Gareyte et d'autres encore, sans oublier André Maurois le voisin assidu, et François Augiéras choisissant d'y résider un temps.

Non vraiment, Hautefort n'a pas usurpé sa légitimité à accueillir un festival du livre.

Michel Testut



VI Au fil de l'eau à Hautefort avec France Bleu Périgord

Présentée par l'animatrice Marie Dominique Privé, l'émission de France Bleu Périgord est venue par trois fois faire des enregistrements à Hautefort



Daniel Blondy, président d'H.N.P. avec Marie Dominique Privé, à la fontaine de Gourdou.

et près de l'Auvézère, au cours de la saison passée.

C'est au bourg de Hautefort et d'autres lieux de la commune après une proposition de Pierre Villot en mars dernier, que Jean-louis Pujols maire de la commune, Daniel Blondy président d'HNP, Catherine Baude de l'association des conteurs



Catherine Baude avec Marie Dominique Privé à la fontaine Saint Maurice à La Nouaillette.



Pierre Villot, Marie Dominique Privé avec l'ensemble des intervenants, à l'étang du Coucou.

« Dis, écoute voir », Camille Louche gérant de l'étang du Coucou et Pierre Villot animateur du patrimoine, s'exprimèrent au micro de France Bleu Périgord pour évoquer en quelques minutes des lieux remarquables où la présence de l'eau est permanente : les puits du bourg de Hautefort, la fontaine de Gourdou avec son lavoir, la fontaine miraculeuse Saint Maurice au cimetière de la Nouaillette, l'étang du Coucou avec ses animations estivales, et le merveilleux cadre naturel des étangs de Maumont, avec l'histoire de leurs sources et la légende de la grave du juif errant.

Une autre proposition « **Au fil de l'eau au pays d'Ans** », faite par Pierre Villot concernait la vallée de l'Auvézère sur le territoire des communes de Sainte Eulalie d'Ans, Saint Pantaly d'Ans, et Cubjac-Auvézère-Val d'Ans à La Forge d'Ans,



Ulysse Tallet, Marie Dominique Privé au bord de l'Auvézère à Sainte Eulalie d'Ans.

dont la diffusion sur l'antenne de France Bleu Périgord eut lieu en juin 2022.

Ulysse Tallet présentait le pays d'Ans et l'histoire de cette châtelainie, Bernard Durand faisait découvrir l'utilisation d'un moulin pour la fabrication d'huile de noix, qui autrefois étaient très nombreux au fil de la rivière, mais plus aucun n'est en activité, comme le dernier à Marqueyssac commune de Saint Pantalys d'Ans propriété de Madame Lesport Mailler qui était utilisé pour fabriquer de la farine de blé et qui a cessé toute activité depuis mars 2020.



Bernard Durand, fabricant d'huile de noix à Sainte Eulalie d'Ans.

Corine Bouillac, propriétaire du château de Marqueyssac, absente, avait délégué Pierre Villot pour évoquer l'histoire du château et sa restauration avec



au château de Marqueyssac à Saint Pantalys d'Ans

l'action entreprise par l'association des « Amis de Marqueyssac » et le chantier de jeunes du « Club du vieux Manoir ».

L'ancienne forge de La Forge d'Ans était évoquée par Dominique Marsac vice-président de l'association « La route des Canons ».

C'est en septembre dernier, au château de Hautefort que Marie Dominique Privé vint enregistrer une nouvelle émission « **Au fil de l'eau au château de Hautefort** » dont le sujet concernait la question de l'eau pour satisfaire autrefois aux besoins des habitants du château mais également pour arroser les cultures des jardins.



Marie Dominique Privé avec Michel Desmaisons sur les remparts du château

Le point très important de l'incendie du château le 29 août 1968 fut évoqué par Michel Desmaisons, qui depuis la maison d'habitation de ses parents rue Artigue, au pied des remparts, fut réveillé dans la nuit par le bruit et la lueur des flammes provoqués par le feu.

Les conduites d'eau du village n'étaient pas suffisantes pour alimenter les lances pour combattre l'incendie, et les citernes de plusieurs compagnies de pompiers furent obligées d'effectuer d'incessantes navettes jusqu'à l'étang du Coucou, heureusement créé quelques années plus tôt.

David Chabassier responsable des jardins du château fit part de la nécessité d'avoir un réseau de canalisations très important, indispensable pour irriguer l'ensemble des jardins et parc du château qui nécessitent de grandes quantités d'eau pour l'arrosage, avec des réservoirs et la récupération des eaux d'écoulement des toitures pour réduire l'impact écologique sur ce site.

La colline de Hautefort motte féodale, l'une des dernières buttes témoins de l'ouest du massif Central (St Robert, Ayen, Turenne, etc.), est



Marie Dominique Privé et Pierre Villot
au château de Hautefort.



Roseline du Manoir, directrice à la Fondation du
château; David Chabassier responsable des espaces
verts du château, avec Marie Dominique Privé.

entourée de deux ruisseaux, la Lourde au nord et la Beuse au sud, dont cette dernière nous a donné la légende du fantôme de la Huguenote, contée par Pierre Villot :

« Au pied de la colline, sous Hautefort, à l'endroit où le Thévenau se joint à la Beuse, est le pont Jamet, ancienne voirie où l'on portait les bêtes crevées. Là fut jetée par le bourreau de Périgueux, sur l'ordre du curé du lieu(Laforge), et mangée par les chiens, une noble huguenote, Suzanne de Mouneix demoiselle de Labrousse, morte dans la nuit du 27 au 28 décembre 1688 ». (à lire pages 130 à 132 du livret « Au pays de Hautefort » disponible auprès d'H .N.P.).

Il revint à Roseline du Manoir, directrice à la Fondation du château de clôturer cet enregistrement de l'émission de France Bleu Périgord « **Au fil de l'eau à Hautefort** », en présentant le sujet de l'intervention de la Fondation dans cet engagement écoresponsable ayant pour but d'allier les visites tout en maîtrisant la gestion des déchets, l'économies des ressources en eau et de valorisation de l'espace des jardins dans un souci de préservation des ressources naturelles ; ce qui valut en 2016 le label NF Environnement : site de visite, faisant de lui le premier château écolabellisé de France.

Merci à Marie Dominique Privé animatrice à la radio France Bleu Périgord, pour ses initiatives et le choix de Hautefort pour animer ses émissions « **Au fil de l'eau** », à écouter et réécouter du lundi au vendredi à 6h47 et 16h35, le week-end à 7h45, sur France Bleu Périgord.fr.

Pierre Villot
Photographies Sylvette Michel.

VII Sur Les Pas de NICETTE

C'était le samedi 20 août dernier, à l'occasion de la fête de la noix. En collaboration avec la municipalité de Nailhac, la confrérie de la noix, la société de chasse et les conteurs de Dis Ecoute Voir, HNP a conduit ceux qui rêvaient de mettre leurs pas dans "les pas de Nicette".

Fête de la NOIX à NAILHAC
SAMEDI 20 AOÛT | DIMANCHE 21 AOÛT

Défilé des Confréries
Intronisations
Marché de Pays
Vide grenier
Feu d'artifice

SAMEDI 20 AOÛT
• Matin : balade thématique avec HNP (Hautefort Notre Patrimoine). RDV à 9h devant la mairie.
Inscription au 06.89.44.49.27 ou fetedelanoix.nailhac@gmail.fr
• Après-midi : concours de pétanque
• Soir : repas de la chasse 20 € (réservations au 06.89.33.28.46 / 06.70.20.97.02)

DIMANCHE 21 AOÛT
• Matin - vide greniers (*). Marché de producteurs de noix et d'artisans locaux avec stand fermiers de restauration
• Après-midi : animation musicale avec le trio "Angels can dance", Défilé de vélos fleuris
• Soir paëlla sur réservation - 9 € / personne - réservation jusqu'au 17/08 au 06.86.01.36.79 ou fetedelanoix.nailhac@gmail.fr

DIMANCHE :
• Manèges
• Structures gonflables
• Buvettes
• Feu d'artifice
• Marché aux flambeaux

(*) Inscription à la mairie, à la poste, sur nailhac.eu, sur l'application Pomes-Peudet ou par courriel : fetedelanoix.nailhac@gmail.fr

Organisée par la confrérie de la noix du Périgord de Nailhac, en pays de Hautefort, l'association de chasse de Nailhac, Hautefort Notre Patrimoine et la Commune de Nailhac.

L'itinéraire avait été mis au point par Daniel Blondy, Catherine Baude de l'association "Dis, Ecoute voir"* et Camille Louche gérant du camping du Coucou. La boucle s'effectua sans lassitude, en partie en voiture, en partie à pied. La canicule avait ce jour-là, ouvert une parenthèse : la température était idéale ...

Le rendez-vous dans le bourg de Nailhac permit d'évoquer Sylvain Floirat, "Monsieur le Président"**. Plus loin, vers la Jalovie, Anne Pédenon présenta la confrérie de la noix tandis que le paysage, sous nos yeux, illustrait le partage entre noyers et prairies, entre calcaire et argile. Au camping du Coucou, Catherine Baude conta la triste histoire de Nicette, personnage tragique d'un roman d'Eugène Le Roy, pauvre Nicette qui, déshonorée, alla se noyer, juste là, à côté de nous, dans le bassin-réservoir du moulin du Coucou.

Plus loin, plus haut, la butte de Chassaing domine de ses 281 m d'altitude. Elle regarde couler au sud-ouest, à ses pieds, le Thévenot qui, issu de

Nailhac, alimente l'étang du Coucou (161 m). Vers le nord-est, la Beuze (170 m) attend le Thévenot au pied de la butte de Hautefort pour aller se jeter ensemble dans la Lourde. Joli site où l'on trouva au siècle dernier 7 haches en bronze, preuve de l'ancienneté de l'occupation du lieu. Par contre, avec la modestie de l'occupation actuelle, Chassaing a eu du mal à nous convaincre que ce lieu fut l'embryon d'une bastide promise à un bel avenir ... si l'Histoire n'en avait décidé autrement ! Pourtant, documents et textes divers en attestent***.

La vraie partie pédestre, toute en descente, s'acheva près des étangs, sous Lorserie, pour écouter quelques contes, comme "la grenouille" d'Evelyne Collin.



En résumé, ce fut une bonne promenade qui impliquait plusieurs associations dans un paysage connu mais vu sous l'angle du promeneur averti. Merci à Anne Pédenon et Catherine Baude pour leur participation.

Evelyne Collin

*Dis, Ecoute voir : association des conteurs de Hautefort

** Monsieur le Président publication HNP 2015, disponible auprès de HNP

***Encore une bastide désertée : Chassaing en Périgord Bernard Fournioux Année 1981 [93-153](#) pp. 313-319 Annales du Midi

VIII Daniel LHOMOND LES CONTES PÉRIGORDS

"Le conteur jongle avec les mythes du Périgord re-vistés à sa fantaisie. On croise des revenants, des femmes-arbres, un étrange Lébéro et des personnages bariolés qui ont façonné l'imaginaire de notre patrimoine. Mais ici, Daniel Lhomond swingue aussi avec les machineries contemporaines : il s'en nourrit et nous les fait partager.

LES CONTES PERIGORDS révèlent une quête de ciel bleu, rouge ou noir...une quête qui booste les racines, et va se balafre vers les cimes... "

Samedi 15 octobre 2022, l'association Hautefort Notre Patrimoine et la Fondation du château de Hautefort ont reçu, dans l'une des salles du Château de Hautefort, Daniel Lhomond et ses "Contes périgords".



Le public était venu de loin, de divers points cardinaux de la Dordogne, au plaisir de le retrouver dans l'aventure de ses merveilleux contes où le conteur a pour habitude de jongler avec les mythes du Périgord revisités à sa fantaisie. On a croisé des revenants, des femmes arbres, un étrange Lébéro et des personnages bariolés qui ont façonné l'imaginaire de notre patrimoine. Le long de cette après-midi, Daniel Lhomond swingue avec les machineries contemporaines : il s'en nourrit et nous les fait partager.

Univers fantastique cher à l'auteur, humour poétique, accordéon bluesy... ses Contes périgords nous ont révélé une quête de ciel bleu, rouge ou



noir.... une quête qui booste les racines, et va se balafrer vers les cimes... Un conteur contemporain avec un accent du Périgord, et un personnage campé à l'âme occitane... Mais le talent de Daniel L'Homond, c'est de faire l'universalité sans faire l'uniformité, où au cours de l'après-midi il a laissé son public aux anges.

Michel Pitout

A la fin du spectacle, toute l'assistance fut conviée à partager un moment de convivialité dans la cour carrée.

Boissons et collation offertes par les organisateurs furent appréciées de tous.



L'accueil des participants
(C. Bugeaud, M. Debet, D. Liabeuf)



Photos Michel Desmaisons

IX - QUESTION D'UN ADHÉRENT HNP

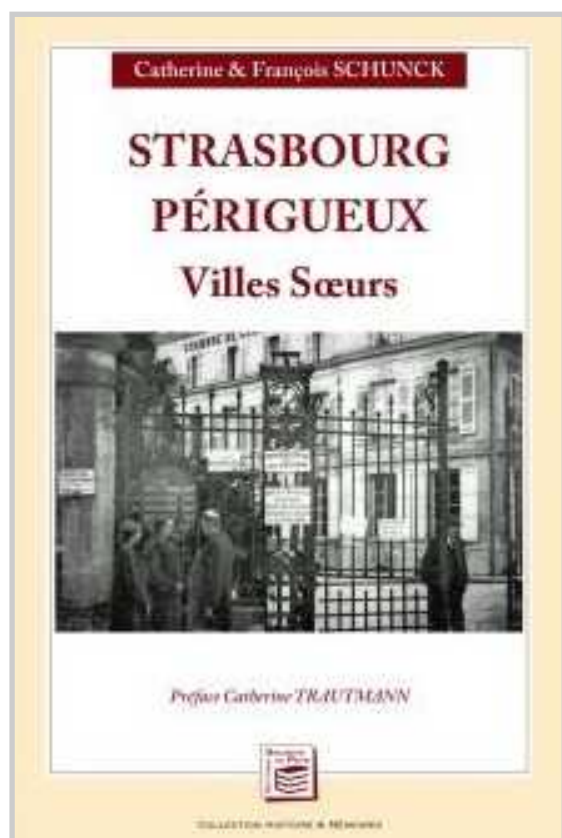
Un de nos adhérents nous pose la question suivante : Mouney-Haut était-il une maison d'octroi située sur le chemin d'accès à Hautefort venant du nord ? L'extrait de la carte de Guyenne de Belleyme situe bien Mouney-Haut au départ de l'allée dite "des peupliers" aujourd'hui "Allée du Dalon" et passant près de la "Maison du Prat".

Un octroi serait vraisemblable. Si vous en avez la confirmation, merci de nous en informer.



X NOS CONSEILS DE LECTURE

Catherine et François Schunck.- *Strasbourg, Périgueux, Villes sœurs*.- Les Editions Secrets de Pays, collection Histoire et mémoire.- 2019



Ce livre relate de façon très documentée l'évacuation des Alsaciens en Périgord et l'accueil à Périgueux des Strasbourgeois « déplacés » lors de la seconde guerre mondiale. Il met en lumière la réalité vécue par les accueillants et les accueillis, le choc culturel de leur rencontre et les défis auxquels la ville de Périgueux a été confrontée en matière d'hébergement, de ravitaillement, de scolarité, de soins pour la population strasbourgeoise qui dépassait en nombre celle de la ville d'accueil. Après le temps de la cohabitation, les auteurs font revivre les moments postérieurs de commémoration, d'échanges associatifs, de retrouvailles qui ont scellé l'amitié entre les deux villes, notamment par la charte de mai 1984 qui en fit « deux villes sœurs ». Cet ouvrage d'histoire locale nous livre des analyses rigoureuses, savamment illustrées et émaillées de témoignages qui suscitent l'émotion.



Jérémie Moreau est né en Touraine dans les années soixante, et demeure depuis quatre ans à Nailhac au lieu-dit La Blanchie. Il s'est engagé dans l'écriture dans les années 2000. Son vécu et son expérience professionnelle l'ont conduit à défendre les droits de l'enfant et ceux des pères dans les divorces.

Avec la même sensibilité, il reprend sa plume pour un autre combat : celui des oubliés d'une société qui se déshumanise.

Son dernier roman, "Les journées de givre", raconte la plongée d'Armand Bisset, journaliste à la retraite, dans l'errance des mille pages de la misère humaine et de la disqualification sociale de tous ces sans passé devenus des sans avenir au travers de ce tableau breughélien qu'est la détresse contemporaine, afin de retrouver un nom.

Un nom pour une stèle. Un nom en forme de témoignage. Un nom à cet égaré, révolté, acharné, passionné et surtout énigmatique Jeff qui avait croisé son chemin en faisant la manche et que l'on venait de retrouver mort sur un banc.

Quelles discontinuations dans sa vie l'avaient conduit à être là aujourd'hui ? Pourquoi cette dissidence ? Qui était-il ?

Hautefort, Notre Patrimoine



Hôtel de Ville de HAUTEFORT, 200 rue Sylvain Floirat, 24390 - HAUTEFORT.

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Identifiant SIRET : 511 423 485 00016

Site internet : <http://hautefort-notre-patrimoine.fr> Contact : secretariat@hautefort-notre-patrimoine.fr

- déclarée à la Préfecture de la Dordogne le 17 Septembre 1997 - Récépissé N° 308161, publiée au J. O. N° 41 du 11 Octobre 1997.
- objet : Connaissance des faits, événements et réalisations ayant marqué la vie et constitué l'histoire du Pays de HAUTEFORT, Recensement et classement de tous documents historiques relatifs à la commune de HAUTEFORT et aux communes voisines. Mise à la disposition du public des documents ainsi centralisés.
- Organisation de toute action et sortie culturelles destinées à enrichir la connaissance de ses adhérents et de tout public.

Compte rendu d'activité n° 64 - décembre 2022

*Document conçu et réalisé par nos soins, imprimé par la Mairie de Hautefort
H.N.P., le 23/11/2022*